



L'héritage vivant  
de Villes des musiques du monde

# De l'éducation populaire à la fabrique des villes-monde

En trente ans d'existence, par son action déployée  
en Seine-Saint-Denis, Villes des musiques du monde  
a donné une belle consistance au pouvoir d'agir  
et de reliance de la culture populaire sur un territoire.  
Elle prend ainsi toute sa consistance quand elle est menée  
avec les habitants et à leur service.

Par Alban Cogrel

La Cité des Marmots  
touche 2 000 enfants par an.

© Willy Vanquieur

**E**n cette année 2026, Villes des musiques du monde (VDMM) fête ses trente ans d'existence. Née à Aubervilliers dans le momentum de l'éducation populaire et des politiques de la ville, cette aventure collective a transformé un territoire souvent perçu comme périphérique en un véritable laboratoire culturel et politique. Du festival au Campus des cultures populaires, de la reconnaissance des cultures issues des migrations au plaidoyer pour un urbanisme culturel des communs, VDMM raconte comment, depuis la Seine-Saint-Denis, on peut fabriquer le monde autrement.

### Aux origines d'une éducation populaire urbaine

L'histoire de Villes des musiques du monde est celle d'un ancrage et d'une fidélité. Créés en 1997 à Aubervilliers, au cœur d'une Seine-Saint-Denis en pleine mutation, le festival puis l'association s'inscrivent dans la continuité de l'éducation populaire, des Ceméa et des mouvements de l'animation socioculturelle. Leur fondateur, André Falcucci, formé aux pédagogies actives et engagé dans l'animation sociale et l'éducation nouvelle, pose une boussole simple :

**« Ces actions incarnent une “fabrique des sentiments”, selon les mots d'André Falcucci : apprendre la coopération, la joie et la mixité. »**

« écrire pour penser, penser pour agir ». Dans cette approche praxéologique, la pensée ne précède pas l'action, elle en naît. Il s'agit de comprendre le monde pour mieux le transformer, un principe hérité de la tradition des pédagogies de l'expérience<sup>1</sup>. VDMM prolonge cette lignée : une structure culturelle qui ne fait pas *pour*, mais *avec* – avec les habitants, les artistes, les écoles, les associations. Une éducation populaire urbaine émancipatrice et concrète.

### Une intuition fondatrice : faire société par la musique

En 1997, André Falcucci, alors directeur de l'Office municipal de la jeunesse, répond à la demande de la Ville de relancer un festival populaire. Il pressent qu'un événement centré sur le seul hip-hop – qui domine alors l'esthétique des cultures urbaines – risquerait d'enfermer une génération dans un entre-soi. L'intuition fondatrice est simple et puissante : construire un espace de rencontre. « On en avait assez d'entendre dire que la diversité était un problème, se souvient-il. Nous voulions montrer qu'elle est une richesse, à condition de l'organiser, de la partager. » Ainsi naît l'idée de rassembler les communautés, les associations, les familles, pour bâtir un événement qui parle de la ville et depuis la ville. Les musiques du monde deviennent la métaphore et la matière de cette rencontre. Dès la première édition, les fanfares d'Afrique du Nord côtoient les ensembles balkaniques, les chœurs créoles dialoguent avec les musiques bretonnes ou corses. André Falcucci, qui avait participé à Ris-Orangis au festival des musiques traditionnelles,

importe cette exigence de qualité artistique, de transmission et d'inscription dans un territoire. VDMM prend racine : un lieu où les habitants deviennent acteurs et non simples spectateurs. Ce festival ne célèbre pas l'« exotisme », il met en partage la richesse des habitants eux-mêmes. Une démarche de reconnaissance réciproque où la musique devient vecteur de lien social, de fierté et d'appartenance.

### Une pédagogie du rassemblement

VDMM dépasse la simple programmation, le festival se « professionnalise ». Le projet est avant tout un outil d'éducation populaire et de transmission artistique prenant forme à travers plusieurs actions emblématiques et structurantes. C'est un moment phare dans une stratégie d'animation tout au long de l'année. Au fil du temps se consolident plusieurs actions : la Cité des Marmots (2 000 enfants par an), qui décline un parcours d'actions culturelles, associe élèves, enseignants et artistes autour d'un répertoire commun et se termine par une représentation scénique extraordinaire ; les Fabriques orchestrales juniors, qui réinventent le brass band comme apprentissage de la musique en collectif et par transmission orale. Dans la boîte à outils de VDMM, on trouve également des ateliers de pratique qui font de la convivialité un véritable art civique : des activités mêlant cuisine et chant ; des stages de danses croisées et un bal jam portés par le Cercle des danses d'ici ; l'incubation de jeunes artistes avec Rappeuses en Liberté – Lab93 ; ou encore l'accompagnement de projets musicaux desti-

nés au jeune public grâce au festival Babel Mômes ou au dispositif Escale. Les nombreux partenariats, à toutes les échelles de territoire (du local au national), ancrent ainsi la création et le partage dans la vie quotidienne.

Ces actions ne visent pas à « démocratiser la culture », mais à démocratiser la capacité de créer. Elles incarnent une « fabrique des sentiments », selon les mots d'André Falcucci : apprendre la coopération, la joie et la mixité.

### Des récits d'émancipation

Chaque projet raconte une trajectoire : Fatima, habitante, découvre le fado et y trouve une renaissance personnelle ; Roger Raspail et la famille Diabaté transmettent la kora et le gwo-ka aux enfants du 93 ; l'école et l'orchestre de musique arabo-andalouse El Mawsi-li, nés à Saint-Denis, sont désormais reconnus par des institutions comme France Musique ou la Philharmonie.

Ces histoires composent la grande Histoire : celle d'une France plurielle où les héritages du monde sont aussi notre héritage commun. C'est dans cette continuité qu'est né le prix des Musiques d'ici – Diaspora Music Award<sup>2</sup>, révélant des artistes établis en France, issus des migrations, porteurs d'un ancrage et de récits partagés dans leur territoire d'adoption. Ces « musiques d'ici » sont aussi des musiques du sol, enracinées dans des histoires migrantes, reliées aux lieux et aux personnes. Le prix prolonge la mission fondatrice : rendre visibles celles et ceux qui composent le monde contemporain depuis les marges.



Le bal électrique du festival Villes des musiques du monde.

© Michel Barthe



Parade d'ouverture du VDM.

© Laurie Doyen



L'ouverture du VDM.



© Yvanis Falcone

### Des musiques du monde aux musiques du sol

VDMM transforme progressivement la notion même de « musiques du monde ». Ce ne sont plus des musiques de l'ailleurs mais du sol, au sens d'Édouard Glissant : enracinées et en relation, tissant le Tout-Monde<sup>3</sup>. Depuis la Seine-Saint-Denis, l'association a tissé un réseau d'archipels culturels : de Marseille à Saint-Nazaire, en passant par Toulouse ou Arles. Kamel Dafri, actuel directeur, parle d'un modèle « modeste mais puissant » : « À Villes des musiques du monde, nous avançons dans un vaste réseau de coopération solidaire avec les artistes, les multiples partenaires et les habitants dans un territoire d'une extrême richesse. Notre rôle est d'ouvrir des espaces où des liens peuvent se tisser, là où d'autres ne voient que des fractures. Les musiques du sol que nous portons racontent des histoires, des héritages et des luttes qui fondent aussi notre patrimoine. Nous agissons, aujourd'hui, au service des cultures populaires dans toute leur diversité, ces cultures qui disent le quotidien, qui donnent forme au vivre-ensemble et qui fabriquent du commun. » VDMM opère comme un service public culturel du quotidien : un lieu où chacun peut trouver sa place, transmettre, apprendre et contribuer à un territoire qui se construit avec toutes ses voix.

### Du projet artistique au projet urbain : vers un urbanisme culturel des communs

À Aubervilliers, le Point Fort incarne aujourd'hui cette continuité et une

inscription du projet au cœur de l'aménagement du nouveau quartier du Fort d'Aubervilliers. Installé dans une ancienne fortification, ce lieu conjugue diffusion, formation et participation citoyenne. VDMM y déploie une fabrique d'urbanité où la culture devient une composante du développement local. Cette démarche rejoint les travaux de

**« VDMM transforme progressivement la notion même de “musiques du monde”. Ce ne sont plus des musiques de l'ailleurs mais du sol, au sens d'Édouard Glissant : enracinées et en relation, tissant le Tout-Monde. »**

Maud Le Floc'h (POLAU) et Pascal Le Brun-Cordier<sup>4</sup> : penser la ville comme une matière vivante à modeler par la culture. Dans un contexte où la spéculation foncière menace les lieux culturels, VDMM milite pour préserver le foncier culturel, à l'instar des démarches de Terre de Liens dans le champ agricole ou du travail que porte La Main, foncière culturelle, solidaire et citoyenne. La question est politique : comment maintenir des espaces d'intérêt général où la culture demeure un bien commun, un outil d'émancipation, et non

# « Les musiques du sol deviennent musiques du soin : elles réparent, relient, réinventent l'écoute. Face à la peur, elles affirment l'hospitalité. Face à la fragmentation, elles rétablissent la relation. »

un produit marchand ou spéculatif ? VDMM participe ainsi à l'émergence d'un urbanisme culturel des communs où création, éducation et participation se pensent ensemble.

## Le Campus des cultures populaires : une écologie du lien

Dans le prolongement du Point Fort, se dessine donc dans les trois années à venir un véritable Campus des cultures populaires venant incarner cette ambition de réunir et relier les différentes dimensions du projet : une école des musiques du monde ; la scène conventionnée d'intérêt national Musiques & Danses du Monde ; un centre social agréé CAF, ancré dans la vie quotidienne et la proximité des habitants et habitantes ; un espace de diffusion modulable ouvert aux résidences et aux rencontres ; des espaces de pratique pour tous les âges, d'exposition, de convivialité et de circulation favorisant la mixité des usages et des temporalités. Le Campus est déjà à l'œuvre et articule

les temps de la vie, de l'éducation et de la création. Il devient un lieu du temps long, un laboratoire de convivialité et d'apprentissage mutuel. La coopération en est la clé : artistes, habitants, associations et institutions y expérimentent l'espace politique de la reliance<sup>5</sup>, où confiance et réciprocité remplacent compétition et cloisonnement.

## Une boussole pour le monde qui vient

Trente ans plus tard, Villes des musiques du monde demeure un projet vivant, à la fois ancré et en mouvement. André Falcucci en est toujours le président, symbole d'une fidélité à la pensée du lien et de la transmission. Mais le contexte a changé : la crise écologique, les replis identitaires, la précarisation culturelle redessinent nos horizons. Dans ce monde traversé d'incertitudes, VDMM opère comme une boussole éthique avec une incroyable capacité d'agir. Les musiques du sol deviennent musiques du soin : elles réparent, relient, réinventent l'écoute. Face à la peur, elles affirment l'hospitalité. Face à la fragmentation, elles rétablissent la relation. Face à la standardisation, elles rappellent que toute culture est vivante parce qu'elle se transforme. VDMM est un lieu d'expérimentation du « faire société », au sens le plus concret et le plus poétique du terme.

## Composer la ville, composer le monde

Villes des musiques du monde est bien plus qu'un festival : c'est une école du commun ; une éducation populaire de-

venue écologie culturelle, urbanisme du lien, utopie active. Dans un monde fracturé, cette aventure collective montre qu'un autre développement est possible : un humanisme local, tissé de coopération, de confiance et de reconnaissance. Les villes-musiques qu'elle esquisse sont autant de laboratoires démocratiques : des lieux où l'on réapprend la relation, la solidarité et l'attention.

Et si demain, pour faire société, on commençait par apprendre à s'écouter ?

*Cet article s'appuie sur un travail de dialogue et d'enquête mené avec l'actuel président, André Falcucci, et le directeur de l'association, Kamel Dafri.*

1. Jean-Claude Gillet, cité dans le mémo ci-contre.
2. <https://prixdesmusiquesdici.com>
3. Édouard Glissant, cité dans le mémo ci-contre.
4. Sonia Lavadinho, *et al.*, cité dans le mémo ci-contre.
5. Cf. Martin Vanier, cité dans le mémo ci-contre.



## ALBAN COGREL

est directeur de la Fédération des acteurs et actrices des musiques et danses traditionnelles (FAMDT). Il travaille sur les politiques culturelles territoriales, les droits culturels et les transitions démocratique et écologique.

## 30 ANS DE FABRIQUE DU LIEN

- **1997** Création du festival Auber'ville des musiques du monde à Aubervilliers.
- **2003** Création de l'association Villes des musiques du monde pour répondre à l'extension du projet à d'autres communes.
- **2006** Création du 93 Super Raï Band, fabrique orchestrale pour adultes.
- **2008** Essor du dispositif d'EAC la Cité des Marmots.
- **2014** Lancement des Fabriques orchestrales juniors consacrées au funk second line de La Nouvelle-Orléans.
- **2017** Lancement du prix des Musiques d'ici – Diaspora Music Award.
- **2021** Ouverture du Point Fort d'Aubervilliers.
- **2024** Pose de la première pierre du Campus des cultures populaires.
- **2026** 30 ans du festival : 17 salariés, 22 villes partenaires en Seine-Saint-Denis et dans le Grand Paris.

## POUR ALLER PLUS LOIN

- Jean-Claude Gillet, *Animation et animateurs. Le sens de l'action*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- Édouard Glissant, *Traité du Tout-Monde. Poétique IV*, Paris, Gallimard, 1997.
- Sonia Lavadinho, Pascal Le Brun-Cordier et Yves Winkin, *La Ville relationnelle. Les sept figures*, Rennes, Apogée, 2024.
- Martin Vanier, *Le Temps des liens. Essai sur l'anti-fracture*, La Tour-d'Aigues, L'Aube, 2024.
- La Main : <https://lamain-fonciere.coop>
- Le POLAU : <https://polau.org>
- Terre de Liens : <https://terredeliens.org>